



## En pédalant, j'ai remonté le temps...

Thouars  
Concentration Nationale de Pentecôte 2017



Plus encore qu'une grande célébration du cyclotourisme, cette Pentecôte 2017 restera dans ma mémoire comme une promenade sur les rivages de mon enfance. Normande d'adoption, mes racines sont mi-bretonnes, mi-poitevines. Mes grands-parents maternels possédaient une vaste maison de famille, dans un village que j'aime beaucoup, situé à mi-chemin entre Thouars et Loudun. Aux fêtes et aux vacances s'y retrouvait notre grande famille, autour de joyeuses tablées. Non seulement j'en garde des souvenirs émouvants, mais en plus, mes grands-parents m'ont transmis l'amour qu'ils portaient à leur Poitou natal. C'est à Thouars que j'ai appris à nager, c'est à Loudun qu'est né mon intérêt pour les vieilles pierres.... Le temps a passé : plus de quarante ans se sont écoulés déjà ! La région a changé de nom et, à la télévision, la publicité ne chantera plus "Charentes-Poitou ! Charentes-Poitou : tradition du goût !". Vous en souvenez-vous ? C'était un slogan pour les produits laitiers... Chez Papy et Mamie, même nous, les cousines venues de Normandie, reprenions fièrement, en chœur, cette petite chansonnette !

"Venez découvrir le pays de mon enfance", avais-je dit à Michel et Martine, tentant de les convaincre de nous accompagner à cette Pentecôte en Thouarsais. Il paraît même que je leur ai assuré : "Il y fait toujours beau." ! Ne voulais-je pas dire plutôt : "dans les jardins, point de gazon, du paillason !".

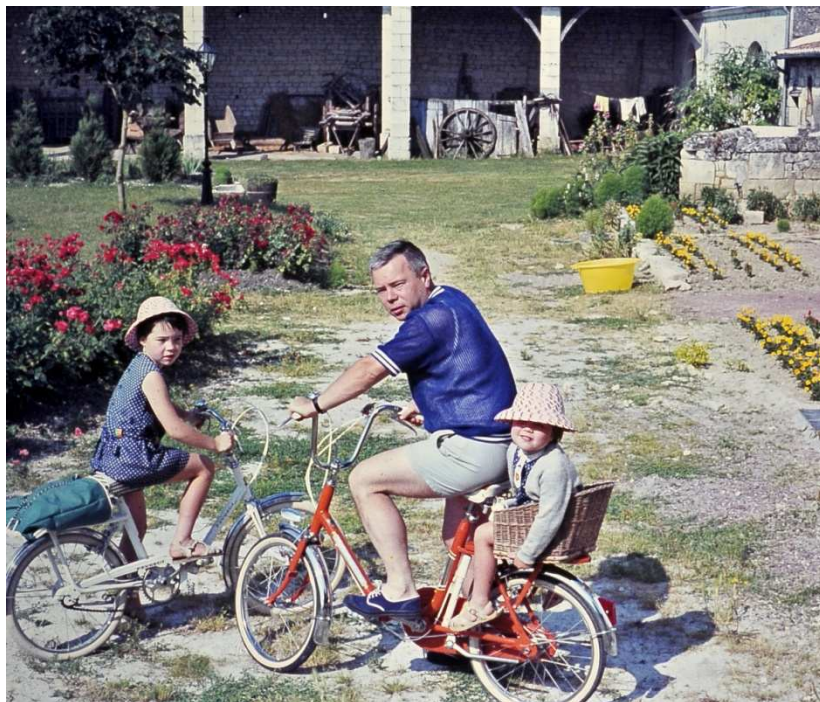
Toujours est-il qu'il faisait vraiment très beau lorsque nous sommes arrivés en Nouvelle Aquitaine, après quelques heures d'autoroute durant lesquelles nos deux tandems, bien arrimés sur la remorque, ne sont pas passés inaperçus. A destination, à la recherche de notre chambre d'hôtes nichée dans un quartier ancien de Thouars, mener notre équipage motorisé à travers les ruelles tortueuses et pentues fut une petite aventure !

Chaleureusement accueillis, rapidement installés, nous enfourchons nos tandems sans nous départir de nos tenues de ville car nous n'avons qu'un court trajet à effectuer. Objectif : récupérer nos dossiers d'inscription. Direction : Sainte-Verge, dynamique commune limitrophe à Thouars, au nom cocasse, j'en conviens avec vous. En feuilletant les livres mis à disposition par nos hôtes, j'apprendrai que cette dénomination vient simplement d'une déformation de Sainte-Vierge ! Rien de coquin, donc, quoique : sans ce petit i, voilà notre vierge bel et bien déflorée ! Pourtant, Thouars ne saurait être grivoise, tout auréolée qu'elle est de sainteté : Saint-Jean-de-Thouars, Saint-Jacques-de-Thouars et Sainte-Verge cernent la vieille cité, formant avec elle une agglomération urbaine au cœur de laquelle serpente une rivière tout simplement nommée le Thouet.

Il est temps de présenter Thouars à nos coéquipiers, Michel et Martine. Pour ma part, notre balade dans la vieille ville, notamment rue Saint-Médard, se teinte d'une douce nostalgie. "Comme cela a changé, je ne reconnais plus rien" : lorsque, il n'y a pas si longtemps encore, j'entendais ce genre d'expression, moi qui ne crains ni les cheveux blancs ni les rides, je me disais : "est-ce cela de vieillir ?". Or, de plus en plus souvent, c'est à mon tour de constater combien les choses changent au fil des années. Mais je découvre aussi que cette nostalgie n'est pas forcément triste tant elle porte en elle de précieux souvenirs. Ainsi, je me revois, main dans la main avec ma grand-mère, parcourir gaiement cette rue animée de multiples boutiques. La plupart sont aujourd'hui fermées : ici comme ailleurs, le "centre" s'est tout bonnement déplacé

un peu plus loin, en un lieu plus accessible et plus moderne... Quant au grand marché que j'aimais tant, il anime toujours, chaque mardi et vendredi, on me l'a confirmé, l'immense place Lavault et sa halle rétro. Côté architectural, la chapelle Jeanne d'Arc a été mise en valeur, l'église Saint-Médard vient d'être restaurée et la place du même nom a bénéficié d'un sacré rajeunissement. Le lieu est d'ailleurs bien animé en ce début de soirée. En fin d'après-midi, la sono se préparait, et c'est donc en musique, bien opportunément, que nous avons visité, un peu plus haut, dans la fameuse rue désertée, une sympathique exposition de peintures (installée dans un ancien magasin, elle le ressuscitait provisoirement, quelle bonne idée !). Tout à l'heure une chorale s'est produite. Maintenant, les terrasses des restaurants sont pleines, les enfants courent partout : le gala de danse en plein air va bientôt commencer...

Après le dîner, nous assistons quelque temps au spectacle donné par les danseurs, puis nous poursuivons notre promenade dans la chaleur du soir. Voici la maternité où est née ma maman, tout près de l'élégant hôpital désaffecté. Voici ensuite la côte pentue de la piscine... Elle est fermée, elle aussi, n'ayant pas résisté aux outrages du temps. C'est là que j'ai appris à nager, tout comme mes sœurs et, bien plus tard, mes enfants... Lorsque j'étais petite, c'était toute une expédition quand il nous prenait l'envie d'y aller en vélo : 24 kilomètres aller-retour ! On devait sûrement mettre pied à terre dans la fameuse côte ! Ce soir, avant que le soleil se couche, nos pas nous mènent encore au bord du Thouet, là où se dresse le moulin de Crevant, promu au rang d'Ecomusée.



!

*1971 : en route pour la piscine (Papa pédale pour moi !)*

## *Samedi*

Nous sommes gâtés ce matin : un clafoutis aux cerises du jardin, des confitures maison, rien de tel pour bien commencer la journée !

En route pour les Marais de la Dive !



*Champ de peupliers*



*Champ de melons*

Des champs de lin, de melons, et même de peupliers, bordent notre chemin. Depuis quelques années, les bâches de plastique ont envahi les champs de melons et ainsi métamorphosé le paysage. Mon grand-père, je m'en souviens, était très fier de la marque SOLDIVE (les Soleils de la Dive, disait-il), que l'on trouve aujourd'hui encore jusque sur nos marchés normands. Moi qui croyais que le melon avait toujours prospéré dans ce pays, j'apprendrais le lendemain que sa culture intensive n'a démarré qu'au milieu des années 1960. Si je ne suis née ni dans une rose, ni dans un chou, peut-être m'aura-t-on trouvée dans un melon, à l'été 1966 ? Quoi qu'il en soit, dans ce pays poussent aussi les vignes, les asperges, les pois, la luzerne et des céréales variées...



Voici bientôt Montreuil-Bellay que domine, dans son écrin de verdure, son château aux multiples tourelles : chasseurs de BPF, sortez bien vite vos cartes car il est temps d'aller quémander le précieux coup de tampon !





*Montreuil-Bellay*

Nous pédalons de villages en villages. Plus nous avançons, plus leurs noms me sont familiers... Dans l'un d'eux, deux détails insolites nous forcent à l'arrêt. La vision de la mairie et de l'église juxtaposées nous fait tout de suite penser à Peppone et Don Camillo ! Or quelques minutes auparavant, nous avons été intrigués par des mannequins exposés aux encadrements de fenêtres d'une insolite demeure. L'un des mannequins était habillé en curé, l'autre en dame d'autrefois. Qu'est-ce que tout cela veut dire ? A quoi renvoient ces personnages ? Pour ma part, j'y vois une interprétation d'un roman de Zola, "la faute de l'abbé Mouret". Il faut en avoir le cœur net : nous rebroussons chemin. Nous voyant tout autant intéressés qu'étonnés par cette mise en scène, le propriétaire, qui justement est dans son jardin, nous accueille à bras ouverts. Avec nos tandems, il nous a pris en sympathie et, passionnément, il nous explique le pourquoi du comment de tout ce décorum (démentant au passage mon hypothèse littéraire !). Lui aussi nous questionne, car, depuis ce matin, il en a vu passer, des cyclistes, 300 peut-être !... Nous lui confirmons qu'à force de musarder, nous sommes certainement les bons derniers du défilé. La preuve en est que, tout à l'heure, tout comme demain d'ailleurs, nous arriverons au point de ravitaillement plusieurs heures ... après l'heure !!



*Une mise en scène d'après le roman de Zola, "La faute de l'abbé Mouret" ?*



*Chez Peppone et Don Camillo ?*

Voici Ternay et son joli château. Même si le point de ravitaillement est déserté depuis longtemps, nous décidons de faire une halte au cœur du village afin de pique-niquer. Alors que je m'approche du monument aux morts (peut-être y verrai-je des noms familiers ?), je suis surprise d'y trouver le portrait de mon arrière-grand-père. Il avait fondé son foyer dans le village voisin ; j'ignorais que son village natal lui avait, aussi, rendu hommage. M'en voici tout émue alors même que le ciel, à l'unisson de mon cœur, se met à pleurer de minuscules gouttes de pluie...



Nous venons de reprendre la route quand mon équipier s'écrie : "j'ai vu la tour". Il a gagné, j'ai perdu, je suis vexée ! Il faut dire qu'à ce petit jeu, que nous avons pratiqué toutes générations confondues, mon mari comptabilise déjà 30 ans d'entraînement ! Aussi loin que je me souviens, à pied, à vélo, en voiture, avec mon arrière-grand-mère, mes grands-parents, mes parents, mes sœurs, mes cousins, nos nièces, nos enfants, c'était à qui verrait le premier le donjon de Curçay ! Avant l'instant crucial, souvent, le silence se faisait, chacun espérant ses compagnons distraits... Ou bien, au contraire, un petit rusé s'évertuait à faire diversion... On guettait, on guettait, et soudain, petit ou grand, l'un de nous s'écriait triomphant : "j'ai vu la tour !", réveillant brutalement le rêveur, qui s'en voudra longtemps de son inattention !

On arrive aux Trois-Moutiers, un bourg auquel un tout nouveau Center-Parc apporte un regain de dynamisme. Encore quelques tours de roues et l'on voit se dresser au loin la Tour Carrée.

Il s'agit cette fois de la tour de Loudun, petite cité que ma grand-mère affectionnait tout particulièrement. Ses parents étaient jardiniers à l'hospice ; les bonnes-sœurs s'étaient occupées de son éducation scolaire et l'avaient encouragée à devenir institutrice. Elle leur en avait gardé une grande reconnaissance. Pour moi, Loudun, département de la Vienne, reste la ville de Mamie tandis que, je ne sais pour quelle raison, Thouars, département des Deux-Sèvres, était celle de Papy ! J'avais prévenu mes amis. "Comme ailleurs, il ne reste



sûrement plus de magasins dans le vieux centre ville...". Grossière erreur ! Loudun est encore très animée, même si les boutiques ne sont plus celles que j'ai connues. C'est donc le cœur léger

que nous prenons un verre au café d'une jolie place. Je raconte à mes amis l'histoire d'Urbain Grandier et l'aubergiste nous dit que c'est là, à quelques mètres à peine, que le prêtre a subi le même sort que Jeanne d'Arc chez nous, à Rouen. A une époque où la psychiatrie était inconnue, la sorcellerie avait bon dos... Le célèbre curé aurait envouté ces dames du couvent ! Et voici que le ciel s'unit à cet obscurantisme : il pleut à grosses gouttes quand je sors de l'Espace Sainte-Croix et je comprends enfin pourquoi mes compagnons ne m'y ont pas rejoint (avec efficacité, ils ont ramassé les affaires et enfilé les vêtements de pluie...). Espérant l'accalmie, nous nous dirigeons vers la Tour... Je veux encore leur montrer les remparts et le fameux vélodrome qui m'impressionnait au moins autant que le souvenir de la guerre de cent ans. La pluie aura vite raison de notre curiosité : nous ne pouvons nous attarder...

Tout trempés, nous pédalons, nous pédalons. Aux alentours de Pas-de-Jeu, je tiens ma revanche : "j'ai vu la tour !". Du regard, j'ai pu suivre longuement, au loin, à travers le rideau de pluie, la douce silhouette rebondie de Curçay-sur-Dive, mon petit village tant aimé...

La pluie a redoublé tant et si bien que nous renonçons à passer à Oiron (c'est pourtant un BPF, et Dieu sait que la visite de son château aurait mérité un détour...). Ensuite, alors que nous approchons de Thouars, ce qui nous apparaît comme un vaste champ de lavande se révèle un immense parc de panneaux solaires ! Quel mirage ! Comme par hasard, il cesse de pleuvoir alors que nous arrivons rue de la Maison Sèche !

Si nous étions bien seuls sur la route cet après-midi, ce n'est pas le cas ce soir à l'Orangerie du château. Le repas est festif, animé par un sympathique petit orchestre de cuivres et percussions.



Dehors, l'humidité a amplifié l'odeur des chèvrefeuilles, des tilleuls et des seringas : dans la douceur du soir, quel bonheur de rentrer à pieds, tranquillement, au clair de lune, tandis qu'au bord du Thouet, les grenouilles, qui croassent à tue tête, nous offrent au passage un véritable récital !

## Dimanche

Nous sommes le 4 juin. Voici un an déjà que notre fils Théo parcourt le monde à vélo. Vive internet qui nous permet de le suivre dans ce périple qu'il a baptisé " Theo Bike World" ! Tandis qu'il sillonne l'Amérique, nous, dans notre petit coin de France, nous allons parcourir les Vallées du Thouet et du Thouaret.

Ce début de randonnée est particulièrement champêtre. Soudain, au milieu de nulle part, sur la commune de Taizé, apparaît une petite église. Aucune maison aux alentours : elles auraient, selon la légende, été rasées jadis lors d'une épidémie de peste...



Aujourd'hui, quel drôle d'exploit, ici et là nous doublerons des cyclistes ! Habituellement, c'est le contraire, tout le monde nous double, hormis dans les descentes car à deux nous sommes plus lourds.... Là, c'est différent, et ce n'est pas à cause de notre folle vitesse : nous ne doublons que les gourmands, ceux qui font pause-cerises !



*"Amis cyclistes" roucoule le pigeon, venez donc partager ces trésors avec moi*



*Comme ceux de Curçay, de Ranton ou de Ternay, les enfants d'Irais sont partis à la guerre.*

*Dans l'enfer du front, certainement ils se disaient :*

*"Si je le pouvais, j'irais à Irais, j'irais retrouver mes parents, ma maison, j'irais labourer mon champ, j'irais courtiser ma douce : j'irais vivre pour de vrai..."*

La posture de ce soldat m'émeut : il a posé son arme. J'imagine que c'est là, à ses pieds, qu'il voudrait la laisser. Il souhaite qu'en face, celui qu'on lui a désigné comme étant son ennemi fasse de même. Il rêve de ne plus entendre résonner à ses oreilles ces paroles (aboyées en français, aboyées en allemand), qui, à chacun, intiment l'ordre d'ôter la vie de son prochain.

J'ai vu, hier je crois, dans un autre village, un Poilu, représenté la baïonnette brandie. Il était prêt à tirer, ça m'a fait frissonner. Comme chacun le sait, la France commémore jusqu'en 2018 le centenaire de la Grande Guerre. Pour l'occasion, les monuments aux morts ont été restaurés. Je les vois comme une dénonciation du terrible gâchis que fut ce premier conflit mondial. Mais en réalité, pourquoi ont-ils été érigés ? Pour dénoncer la guerre ? Pour acclamer nos morts ? Pour crier "plus jamais !" ? Qui a financé ces monuments ? Qui a choisi les sujets représentés ? Y-a-t-il eu des débats, des polémiques au sujet des symboles adoptés ? Rarement relégué au cimetière, le monument aux morts trône généralement au milieu du village : on ne peut y échapper. A son approche, que ressentent les mères, les pères, les veuves, les orphelins, les amis... et les Gueules Cassées ? Johanna, c'est à toi plus particulièrement que je pose la question. Sur ton blog, Orion en Aéroplane, je guetterai ta réponse. Je sais que je la trouverai dans les rubriques que tu as dédiées à mon arrière-grand-père, ton arrière-arrière-grand-père : "Sur les traces d'Augustin Garnault" ou "Projet 14-18".



*"Un jour de sentiers, huit jours de santé !" : on a bien mieux à faire que partir à la guerre...*

Nos roues tournent et tournent encore. Nous apercevons, au loin, la Tour de Moncontour.

Arrivés à Saint-Jouin-de-Marne, nous étions tellement contents de trouver une boulangerie ouverte que nous en avons oublié d'aller admirer l'abbatiale ! La boulangère nous a confectionné



de délicieux casse-croute. À nos emplettes nous avons ajouté la Nouvelle République car, nous nous en doutions, le quotidien régional avait pris soin de relater cette grande fête de la FFCT.



*Dans quelques minutes, notre fée des cookies va franchir le **Gâteau**. Cette cyclote du GTR sera ainsi sacrée Reine des Pâtisseries !*

Tiens, voilà une laiterie et son ballet de camions, les uns chargés de lait, les autres de fromages frais. Nous, on avait presque oublié qu'on était au pays du Saint-Loup et du Chabichou !



Car, au fait, où sont-elles, les bichettes ? Nous avons beau écarquiller les yeux, pas une biquette à l'horizon ! Se pourrait-il qu'elles soient enfermées dans ces grands bâtiments que nous avons aperçus ici ou là ? Impossible, me disent mes compagnons tandemistes, on ne peut pas faire subir aux chèvres le même sort qu'aux poulets !...



Au retour à la permanence, où nous attendent des marchands du terroir (maraicher, vigneron, fromager), nous résoudrons l'énigme. "Vos tourteaux fromagers et tous ces petits fromages sont

bien appétissants, mais d'où provient le lait nécessaire à leur fabrication ?", demandons-nous inquiets.

Et là, il faut se rendre à l'évidence, la pub de la télé nous a menti, les chèvres ne gambadent plus au grand air. Elles sont parquées dans un espace clos et couvert : c'est la technique de la stabulation.

Martine insiste :

- Elles ne sortent jamais, vraiment jamais, même pas pour une petite récréation, un tout petit quart d'heure ?

- Mais non, nous explique le fromager, dehors elles n'auraient rien à brouter, et puis elles se sauveraient partout...

Et déjà mon esprit vagabonde... Je pense aux crottes de biques que laissait autrefois le passage du troupeau dans les rues de Curçay, je pense au sort de la petite chèvre conté par Alphonse Daudet : "Ah qu'elle était jolie, la chèvre de monsieur Seguin...". Je pense à la corde et au piquet... Amis Thouarsais, prenez vos capes, vos bottes, vos parapluies et venez en Normandie : vous y verrez nos grasses prairies et nos vaches à "lunettes", puis vous dégusterez nos Neufchâtel, Camembert et autre Livarot...

Bon, revenons à la réalité : ici et maintenant, c'est l'heure du goûter, excellent prétexte pour acheter un tourteau fromager, cette délicieuse pâtisserie en forme de boule aplatie dont la partie supérieure est toute noire, volontairement carbonisée. Quand je rendais visite à Mamie, jamais elle ne m'aurait laissé repartir sans en glisser quelques-uns dans mon bagage : elle savait à quel point j'en raffolais !



*Ni chèvre, ni loup à St-Loup mais un fier château et de coquettes demeures.*



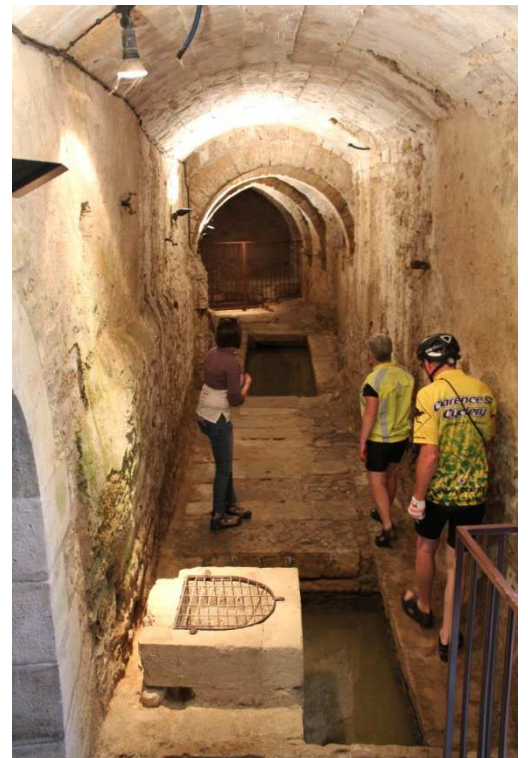
*Là-haut : quand la nature reprend ses droits !...*

Tandis que nous traversons le bourg, les cloches carillonnent en l'honneur d'un baptême. Soudain, de la pâtisserie, surgit la pièce montée ! Les bras chargés de son imposant fardeau, son porteur n'a pas vu arriver les vélos ! Il s'en est fallu de peu pour que les invités soient privés de dessert !

Prendre son temps pour pique-niquer, faire du tourisme et rêvasser, c'est très bien, mais il faut aussi pédaler avec ardeur si on veut aller loin, loin et même très **louin!**



Impossible de résister à la tentation de s'arrêter encore : Airvault mérite qu'on y admire son abbatale à la façade romane, dominée par un clocher de pierre. Non loin de là, sur la place, derrière une grille fermée à clef, s'annonce une fontaine souterraine. Nous voyant intrigués, la jeune guide de l'église vient nous proposer de nous faire découvrir ce lieu insolite. Quelle aubaine, merci Mademoiselle ! C'est sûr, Airvault, son château, sa halle et ses rues pittoresques méritent qu'on y revienne !



Comme la veille, l'heure du ravitaillement est passée depuis longtemps lorsque nous atteignons Saint-Généroux, après avoir emprunté son pont de pierre vieux de huit siècles.



*Affronter à vélo ce pavage de pierres : est-ce pire que d'affronter les pavés du Paris-Roubaix ?*

Parmi les curiosités de la journée : des éoliennes (partout, partout !), des champs d'ail, un chemin de croix et des panneaux indicateurs au charme désuet.

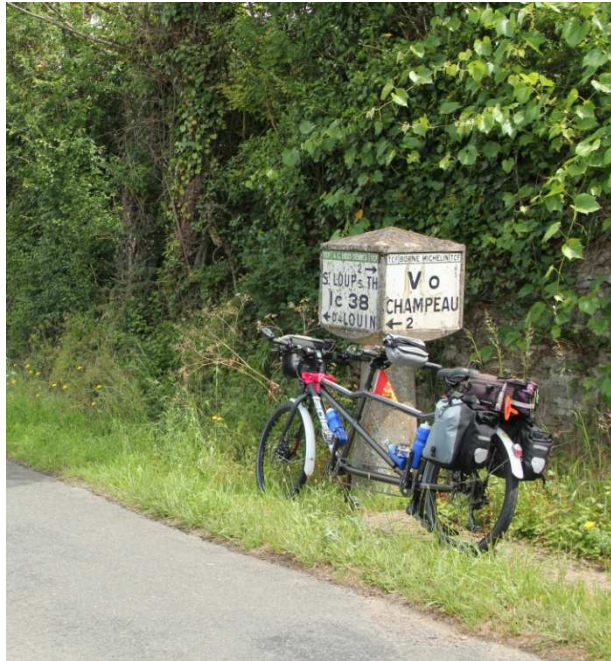


*Avec son appareil photo, l'un prend le champs d'ail.  
Dans sa sacoche, l'autre prend le chandail.*



*Autrefois, les processions  
religieuses occupaient  
dimanches et jours fériés.*

*Les temps changent et ce  
dimanche, c'est une procession  
de vélos que les riverains ont vu  
passer.*



La journée se termine autour d'un dîner festif et gourmand. J'ai pour voisine de table une pétillante cyclote de 87 ans. Elle pédale tous les jours, plus heureuse sur son vélo que dans un confortable fauteuil ! Avec son bel accent du Poitou, elle m'a révélé un secret : il tient en cinq lettres, "tu tapes VIVAX sur internet, m'a-t-elle dit, et tu cliques". Sa trouvaille est légère : rien à voir en tout cas avec les 25 kilos de mon indispensable vélo à assistance électrique, qui, chaque jour, me permet de braver la fameuse côte située entre mon domicile et mon lieu de travail...



## ***Lundi***



Chouette, non seulement il fait beau quand nous ouvrons les yeux, mais en plus, un spectacle nous attend à la fenêtre : deux gros ballons montent à l'assaut du ciel... Notre hôte nous apprend que se tiendra en septembre, comme chaque année, la Montgolfiade de Thouars, un festival de montgolfières. C'est donc sûr, nous reviendrons bientôt !



Au programme du jour figure la découverte du Layon et de l'Argentonnais. Nous avons décidé de démarrer tôt car, après la route, il nous faudra prendre l'autoroute, et passer du même coup de 16 à 110 km/h !

Il est 8 heures, nous n'avons pas encore atteint la permanence que déjà nous croisons d'autres cyclos, bien plus matinaux que nous !



Nous commençons par longer le Thouet, affluent de la Loire. Notre balade est placée sous le signe de l'eau : à plusieurs reprises nous enjamberons le Thouet et l'Argenton, son affluent.

*Site de Grifféus : des gorges de schiste surplombent l'Argenton.*

\* \* \*

Une pancarte nous annonce le village de Sainte-Radegonde. Ce nom nous dit quelque chose, à moins que nous confondions avec Cunégonde ? !

"Cunégonde, veux-tu du fromage ? Oui papa avec du sucre dessus ! Mais, ma fille, ce n'est pas l'usage. Alors, papa, tu peux te le m..tre, **oh ! Cunégonde...**" Bien vite, Maman stoppait Papy dans son élan, prétendant nos oreilles enfantines bien trop tendres pour cette chanson paillardie !...

Mais alors, si elle n'est pas cousine de Cunégonde, qui donc est cette Radegonde, voisine de Sainte-V(i)erge ? Pour le savoir, j'ai consulté Wikipedia. Elle fut reine des Francs : au VIème siècle, sous la contrainte, vers l'âge de 19 ans, elle avait épousé le fils de Clovis, le roi Clotaire 1er, dont elle était prisonnière, avec son frère, depuis l'enfance. Lorsqu'elle eût 35 ans, Clotaire assassina la frère de Radegonde. Après cet évènement, elle réussit enfin à s'en débarrasser. Erudite et très pieuse, elle fonda l'abbaye Sainte-Croix de Poitiers. Je suppose qu'à l'époque, entrer en religion représentait l'une des seules solutions permettant à l'épouse de se libérer, en toute légalité, d'un violent et encombrant mari .

Heureusement, de nos jours, le mariage est d'amour, et plus fort qu'une bague, un tandem est, peut-être, un gage de "toujours"...

Nous devons d'autant plus rester unis qu'un challenge nous attend aujourd'hui : arriver enfin au "point de convivialité" avant l'heure de fermeture ! Nous l'avons promis à deux bénévoles, un couple de tandémistes rencontré hier, qui nous ont consolés d'être rentrés bredouilles de notre safari caprin : ils nous l'ont assuré, il existe encore, dans ce pays, des chèvres en pâturage, et même, des particuliers qui fabriquent eux-mêmes les précieux fromages ! D'ailleurs, il se pourrait bien, nous ont-ils dit, que nous rencontrions des biquettes aujourd'hui...

\* \* \*

Quelle est cette construction qu'on aperçoit là-bas ? Une ruine ? Les vestiges d'une usine ? Encore quelques coups de pédales et nous distinguons plus nettement une imposante bâtisse à la forme carrée, dont la toiture hérissée de tourelles semble s'être envolée. La feuille de route est formelle : il s'agit du château de l'Ebaupinaye ! Sa silhouette de granit et son allure austère lui confèrent le charme mystérieux d'un manoir écossais.



*Le voyageur immobile en est témoin :  
on n'est pas les derniers (mais pas loin !)*

Pari tenu : même si nous étions parmi les derniers, nous sommes arrivés à l'heure au point de convivialité (autrement dit, au point



de ravitaillement) ! Et pourtant la carte de route nous aura bien fait tourner en bourriques ce matin : Argenton l'Eglise, Argenton-les-Vallées, Argentonnay, l'Argenton... Que d'argenterie !

Ce qui est bien, à l'arrière du tandem, c'est de pouvoir bouquiner tout en roulant. Cependant, j'ai eu beau chercher dans mon vieux Guide Vert Michelin, édition 1986, je n'y ai guère trouvé fortune : seul y était mentionné Argenton-Château ! Et pourtant mon (cher) mari (en or) me l'affirmait : il y a, dans le coin, un BPF à valider ! Eurêka, mais c'est bien sûr ! Voici encore la marque du temps qui passe : Poitou-Charentes n'est plus, Argenton-Château non plus ! Régions, villes et villages, la mode est au mariage : "marions-nous, marions-nous" et changeons de nom au passage !



Quoi qu'il en soit, en arrivant à Argenton-les-Vallées (feu Argenton-Château), nous avons vu, dans un jardin, devinez-quoi ? Une chèvre ! Elle ne s'est pas laissé photographier...



Une pancarte a fait renaître nos espoirs ! Pédalons, pédalons donc à travers les Deux-Sèvres à la recherche des Deux-Chèvres ! Non loin de ce panneau, passe à vélo une dame du coin. Elle veut bien nous aider : "des chèvres en liberté, on n'en trouve guère ici, mais, nous confirme-t-elle, il existe bel et bien, dans les parages, un troupeau en pâturage". "Allez par là, vous le trouverez", nous dit-elle avec sincérité. Malheureusement, ce n'est pas notre direction, alors, chaleureusement, nous la remercions et notre chemin nous reprenons.

À défaut de chèvres, nous aurons rencontré des mignons ânon et des roses cochons.





*Ils n'avaient pas l'air malheureux, ces cochons ! Certains semblaient même faire bronzette au soleil. Leurs cabanes disséminées dans un vaste enclos paraissaient former une espèce de village-vacances pour cochons !  
Se rappelant le conte, mon esprit enfantin a voulu retrouver, parmi tous ces abris, les maisons des "3 petits cochons". Loup y es-tu ? J'ai bien cherché et je n'ai retrouvé ni la maison de paille, ni la maison de bois, ni la maison de brique...Qu'importe, puisque le loup n'y est pas...*

Retour à Thouars et un dernier coup d'œil sur les jardins familiaux qui bordent le Thouet. Il ne nous reste plus qu'à remercier les bénévoles. Disponibles et souriants, reconnaissables à leurs T-shirt bleus, ils ont collecté et préparé nos dossiers d'inscription, concocté les parcours, posé les marquages, ils se sont postés aux points de ravitaillement, ont tartiné des sandwiches, coupé des quartiers de pommes, servi des litres de boissons...

Merci, merci les bénévoles !

Merci Thouars !

Merci la FFCT !

Merci les tandémistes Daniel et Mado, qui nous ont offert, à nous les tandémistes de Normandie, de délicieux fromages, en prime desquels ils nous ont dévoilé l'histoire sulfureuse d'un breuvage nommé Noah.

Merci Martine et Michel pour avoir accepté de m'accompagner dans mes rêveries d'enfance.

Merci mon mari pour tous ces kilomètres parcourus en commun.

Texte : Vidie (alias Véronique D.)

Photos : les Tandemà2 (Martine et Michel L.) et Eyedadi (Alain D.)



Au-revoir Thouars !

Au-revoir Curçay !

...et avec Joachim du Bellay, je chantonne : "Quand reverrai-je, de mon petit village, fumer la cheminée, et en quelle saison ?..."



*Eyedadi*



*Tandemà2*

*Les photographes photographiés*



*Les Tandemà2*



*Vidie et Eyedadi*



*Martine, Michel, Véro, Alain : membres du GTR et chasseurs de BPF !*